

De la décence ordinaire



Le très subtil essai [De la décence ordinaire](#) du philosophe Bruce Bégout aux [Éditions Alia](#) permet de mieux cerner tout le sens et la portée de cette expression de « common decency » qui revient si régulièrement dans les textes de l'écrivain [George Orwell](#) (1903-1950), notamment à partir de son enquête sur la condition ouvrière [Le Quai de Wigan](#) de 1936.

Orwell perçoit un sens moral spontané à l'œuvre dans la simple vie quotidienne des classes populaires : une inclination à faire le bien et une répugnance à faire ou voir faire le mal. Parmi les vertus qu'il observe chez les gens simples, on trouve selon lui, avec peut-être une pointe d'idéalisme : le sens du partage, la bienveillance, la solidarité, l'entraide, l'humilité, la politesse la plus élémentaire, un sens profond de l'honnêteté et de la justice ainsi qu'une capacité d'indignation viscérale face au mensonge et à l'injustice et un dégoût pour tous les abus de pouvoir et de domination.

Le terme anglais de *common decency*, aujourd'hui mal-à-propos à l'époque d'Orwell, a quelque chose de désuet, de « vieille Angleterre » équivalent peut-être des « bonnes mœurs et bonnes manières » dans la culture française. « Pour ce qui est des conceptions morales il n'y a rien de plus bourgeois que la classe ouvrière » dit justement Orwell. Il s'agit surtout d'être respectueux de l'autre et « des choses qui ne se font pas ».

Il est important de signaler que cette décence ordinaire qu'Orwell voit à l'œuvre dans le peuple, ne signifie pas pour autant une quelconque supériorité morale ou sainteté intrinsèque et innée du pauvre par rapport au riche. Cette inclination au bien et cette répugnance au mal existe naturellement dans absolument chaque être humain : elles peuvent simplement être perdues ou corrompues par une surabondance de richesses matérielles dans la mesure où elles seraient mal vécues.

En d'autres termes, la vie quotidienne la plus humble et ordinaire – quelque soit par ailleurs le niveau de fortune – possède en elle-même des propriétés vertueuses qui permettent d'actualiser les dispositions morales de chacun. « Le monde ordinaire où l'herbe est verte, la pierre dure », celui du goût des choses les plus simples comme la pratique du jardinage ou du bricolage ont une dignité et une grâce en soi qui ne sont pas nécessairement les signes scandaleux de l'inégalité sociale.

Orwell n'est pour autant pas dupe des travers potentiels des classes populaires. Il constate en particulier des tendances à l'apathie et à la résignation, un désintérêt pour la politique sous le sempiternel slogan « bonnet blanc, blanc bonnet ». Orwell voit dans cet apolitisme l'une des causes profondes de la montée du fascisme à son époque. Les possibles instincts cruels latents sont quant à eux ouvertement exploités par les totalitarismes de tous poils... et ses intellectuels.

Car l'éloge de la décence ordinaire par Orwell a aussi pour corollaire sa dénonciation concomitante de l'indécence extraordinaire de ces prétendus intellectuels qui se rendent complices des pouvoirs totalitaires, qui en son temps abondent pour cafonner l'Allemagne nazie (on peut penser au « grand » philosophe [Martin Heidegger](#)) ou la Russie stalinienne. Orwell ne tombe pas néanmoins dans l'anti-intellectualisme primaire et dogmatique, mais s'attaque à cette classe bien particulière d'intellectuels exhibant un goût illimité pour l'argent, le pouvoir et la gloire, totalement coupés de la vie quotidienne et de la réalité matérielle ordinaire, opérant une distance mortifère entre la vie et la pensée. Cette distance à l'égard des vérités les plus élémentaires et de la vie affective authentique ne peut que conduire, selon Orwell, à l'insensibilité et la malhonnêteté intellectuelle les plus totales.

L'insensibilité morale de l'intellectuel totalitaire trouve son origine dans la pauvreté de son monde vécu. La coupure avec la vie quotidienne forme le tarseau principal de sa soumission à des systèmes coercitifs. Enfermé dans sa bulle académique, il est, plus que tout autre, enclin à adopter des idées immorales procurant à son existence aséptisée un frisson d'excitation violente. C'est par conséquent cette absence d'ancrage solide dans le monde de la vie quotidienne qui rend l'intellectuel totalitaire réceptif à l'idéologie d'une construction abstraite d'un supposé « homme nouveau ». L'attrance pour une politique de table rase témoigne chez ce type d'intellectuel de la dénégation violente de sa propre réalité quotidienne.

En ce sens la décence ordinaire s'illustre aussi dans l'utilisation d'une langue simple et précise – comme nous l'enseignait aussi notre [Descartes](#) rationnel – qui est la meilleure antidote aux mensonges éhontés inhérents à l'utilisation d'une novlangue totalitaire ou technocratique qui euphémise sans cesse et rend acceptable par les mots l'Inacceptable dans les faits. On trouve dans cette dénonciation de l'imposture de ces novlangues une analyse très similaire à celle que fait Hannah Arendt dans son [Eichmann à Jérusalem](#) à propos de ces « règles de langage » très strictes employées par les gestionnaires des génocides nazis pour mettre à distance émotionnelle l'honneur de leurs actes chez les exécutants. En lieu et place d'« extermination », « liquidation », « assassinat », ou « tuerie », « solution finale », « évacuation », « changement de résidence », « affaire médicale » ou « traitement spécial ».

Malgré tout, nous rassure finalement Bruce Bégout, Orwell ne nous propose d'adopter une posture de résignation morose. La pratique quotidienne de la décence ordinaire est la meilleure façon de résister aux propagandes et propagandes et enrégimentements de toutes sortes. En nous invitant par exemple à observer avec attention et une âme d'enfant la venue au monde du chéridon au printemps ou à saluer [ses onze règles](#) pour confectionner une bonne tasse de thé, Orwell nous propose de redécouvrir la joie et les vertus du quotidien le plus simple comme la meilleure antidote qui soit aux mensonges et au mal.

Orwell nous invite aussi à une décence ordinaire à l'usage du travail intellectuel, qui pour être réellement créatif et vivant doit passer par l'usage de mots simples et précis, et rester attaché au monde sensible en apparence banal de tous les jours, dans toute sa grâce et sa fragilité. [Orwell](#) est après tout le nom d'une petite rivière qu'affectionnait tout particulièrement Eric Blair, l'homme ordinaire sous le nom de plume.